



**Mennonite
World Conference**

A Community of Anabaptist
related Churches

**Congreso
Mundial Menonita**

Una Comunidad de
Iglesias Anabautistas

**Conférence
Mennonite Mondiale**

Une Communauté
d'Églises Anabaptistes

Documents de référence

Catholicité et diversité

*Présenté au Conseil Général de la Conférence Mennonite Mondiale
Harrisburg, Pennsylvanie (É.-U.), juillet 2015*

Par Martin Junge, secrétaire général de la Fédération luthérienne mondiale

Introduction

Je suis à la fois privilégié et rempli d'humilité parce que j'ai l'occasion de vous parler aujourd'hui. Cela ne fait que quelques années que nos deux communions se sont engagées dans une action qui a redéfini d'une manière substantielle nos relations entre nous les luthériens et vous les mennonites. Cela s'est produit par le biais de la soi-disant « Action mennonite » lors de la onzième Assemblée de la Fédération luthérienne mondiale (FLM) à Stuttgart en Allemagne, en 2010. Avec cette action, nous les luthériens, nous nous sommes sentis poussés à venir devant vous pour demander votre pardon pour la violence tolérée sinon engagée contre vous tout au long de l'histoire. Nous nous sommes excusés pour les fausses déclarations et les enseignements erronés à propos de qui vous êtes et comment vous vous définissez. Nous avons été bénis par votre pardon et nous continuons à être étonnés d'être portés par la puissance de la réconciliation. L'action mennonite nous a rapprochés. Votre pardon nous a aidés à nous engager dans une conversation beaucoup plus profonde sur des questions que nous voyons encore différemment – une différence, cependant, qui ne nous empêche pas de rechercher un témoignage plus proche du Dieu Trinitaire. La réconciliation a ouvert nos yeux sur la souffrance de notre prochain dans le monde ; elle a ouvert nos oreilles pour entendre l'appel au service, et ouvert nos mains pour se soutenir généreusement les uns les autres dans ce service.

Seulement cinq années se sont déroulées depuis que cette action a eu lieu dans la ville de Stuttgart. Vu l'arrière-plan de près de cinq siècles d'aliénation et de relations tendues, votre invitation qui me permet de venir vous parler pendant votre Rassemblement mondial et votre Conseil Général est une autre preuve de votre générosité, mais avant tout du pouvoir transformateur de Dieu. Je suis conscient de l'immense privilège qui m'est accordé et je vous en suis profondément reconnaissant.

Catholicité et diversité, pourquoi ce thème ?

Catholicité et diversité est le thème de ma présentation. C'est un thème qui parle directement de notre expérience en tant que communion d'Églises luthériennes. Les Églises rendent témoignage à l'échelle locale comme des Églises dûment constituées et en même temps, ces mêmes Églises sont appelées à des relations mondiales. Elles partagent un pèlerinage en tant que communion dans la FLM.

Au fur et à mesure qu'elles se rassemblent, les Églises se rendent compte, à l'échelle régionale et mondiale, qu'elles sont à bien des égards différentes. Certaines de ces différences sont perçues comme une source d'inspiration et d'enrichissement ; d'autres sont perçues comme difficiles, sinon aliénantes. Lorsque ces expériences difficiles et même aliénantes ont lieu, la question au sujet de l'essentiel qui constitue l'unité devient importante ainsi que la question sur la nature de cette unité. De façon réciproque, les questions entourant la diversité et ses limites se posent.

Ces questionnements dans le corps du Christ ne se font pas dans le vide. Au contraire, ils prennent place et ils reflètent souvent le fait que notre monde devient polycentrique, un monde avec de nombreux centres. Il n'y a plus de centre. Des discours conflictuels, des paradigmes - souvent religieusement infectés - luttent pour l'espace, sinon pour la prévalence. La famille humaine lutte avec ces nouveaux ordres mondiaux émergents, en essayant de relier les points entre ces nombreux centres en évolution. De nouvelles aptitudes sont nécessaires pour s'engager dans la communication et les relations en respectant les particularités culturelles. Je n'aime pas trop peindre le monde avec des couleurs sombres, parce que je ne veux pas ne pas croire que même dans ces mises au point difficiles à saisir, Dieu est encore le Seigneur de l'histoire. Pourtant, il est évident que les processus de communication et les relations sont soumis à la pression dans notre époque actuelle. Nous vivons dans des moments de fragmentation, de retrait et de pannes de communication.

Comme communautés de foi, nous sommes apparemment exposés à ces forces de fragmentation et de retrait. Je crois qu'il est essentiel que nous soyons conscients de ce fait alors que nous suivons l'appel de Dieu dans l'unité. En entendant cet appel divin, les forces centrifuges nous séparent. Ces forces centrifuges contrecarrent les forces centripètes qui nous appellent réellement à être ensemble : notre foi commune, notre baptême. Que doit donc être une communauté chrétienne face à ces forces antagonistes ? Qu'est-ce qu'une communion mondiale, une fédération ou une conférence d'Églises ? Que signifie l'unité et comment cet appel à l'unité se rapporte-t-il à l'appel à la vérité de l'Évangile de Jésus-Christ ? Et ici aussi, quel est l'essentiel de cette vérité ? Comment nommer et articuler cet essentiel non négociable ?

Inculturation de l'Évangile

« L'Évangile complet est non négociable ». J'ai entendu ce commentaire une fois dans une discussion – un commentaire furieux en effet. J'ai senti que cette personne parlait avec un profond amour pour l'Évangile de Jésus-Christ qu'elle voulait voir entier, intact, parlant puissamment à toutes les personnes comme il lui parlait déjà.

Or, chaque appropriation de l'Évangile n'est-elle pas le résultat d'efforts de médiation et de négociations ? Les Églises membres de la Fédération luthérienne mondiale, et je suis sûr aussi de la Conférence Mennonite Mondiale, sont façonnées par leur histoire et leurs traditions théologiques, liturgiques et spirituelles. Elles témoignent de l'Évangile dans différents contextes. Elles cherchent à voir l'Évangile répondre à un ensemble d'expériences différentes, à des questions et des défis auxquels les peuples et les sociétés en général font face dans leurs contextes respectifs. Chaque Église membre continue à avoir besoin de gérer l'interaction complexe entre l'Évangile et la culture, d'où la nécessité de trouver des moyens de relier le message universel du salut par Jésus-Christ à des contextes culturels locaux spécifiques. L'Évangile de Jésus-Christ exige donc l'inculturation.

Ce n'est pas une réalité récente. L'inculturation de l'Évangile a eu lieu dès le début, et toute théologie est donc toujours et fondamentalement une théologie contextuelle. Chacun d'entre nous ici dans cette salle vit sa foi sur la base d'un processus d'inculturation préalable, et continue d'être engagé dans ce processus de médiation permanente.

Je veux souligner le « *chacun d'entre nous* ». Car parfois, on dirait que les théologies contextuelles ne se trouvent que dans le Sud, en supposant, par conséquent, qu'il y a une théologie contextuelle dans certaines parties du monde et que dans d'autres parties, il y a une « théologie ». Nous parlons de théologies contextuelles présentes en Afrique, dans les mouvements de libération, chez les dalits en Inde. Mais nous ne dirions jamais d'une théologie traditionnelle d'Amérique du Nord ou d'Europe qu'elle est contextuelle... L'asymétrie implicite, sinon la hiérarchie entre ces termes, sont effrayantes.

Nous devons surmonter cette asymétrie, car c'est faux de croire qu'il y aurait une théologie dans notre monde qui ne serait pas contextuelle. Allons au commencement, quand la parole s'est faite chair en Jésus-Christ. Cette parole de Dieu, Jésus-Christ, a d'abord été mise en contexte en Terre sainte, un

vaste processus de médiation entre le royaume divin et le royaume terrestre au sein duquel Jésus Christ, sa mort et sa résurrection prennent place. Et la Parole divine a été transmise dans les mots de la Bible avec les images, les illustrations, les symboles et la culture de la Terre sainte.

Je vous donne une illustration. Je me souviens que l'année dernière, le Conseil de la FLM s'est réuni sous le thème « Comme un arbre planté près des eaux », un membre islandais du Conseil avoua : « Je ne sais pas vraiment de quoi vous parlez : il n'y a pas d'arbres sur notre île ! » Pouvez-vous ressentir l'énorme effort nécessaire pour relier le monde de la Bible, essentiellement les images, les odeurs, les illustrations du Moyen-Orient avec le monde tel qu'il est Islande ?

De la Terre Sainte, l'Évangile s'est déplacé vers la Méditerranée. C'était déjà une première tentative impressionnante d'inculturation ou de contextualisation. La difficulté et le caractère sensible de ce processus peuvent être saisis en lisant le livre des Actes et la lettre de Paul aux Galates – l'histoire des apôtres qui se rencontraient pour gérer leur diversité tout en revendiquant leur catholicité ! C'est mon thème, et vous pouvez voir que c'est un vieux thème, aussi vieux que la naissance de l'Église. Ce fait est un rappel utile selon lequel les processus de contextualisation produisent toujours une attention renouvelée à l'égard des questions sur la vérité et l'unité dans l'Église, et comment la vérité et l'unité sont liées l'une à l'autre. Les apôtres nous ont montré avec force la manière de traiter ces questions complexes sur la vérité et l'unité : ils les ont traitées en se réunissant, en se rassemblant, en allant au-devant de l'un et de l'autre et en s'engageant avec amour et prière. Je veux être audacieux dans cette affirmation : être l'Église dans la tradition apostolique, c'est poursuivre cette tradition de gérer les différences et les conflits *ensemble*. Être l'Église dans la tradition apostolique, c'est s'attacher à la foi des apôtres *et* aux façons dont les apôtres se sont liés les uns aux autres sur la base de cette foi, même dans les temps difficiles. Être l'Église dans la tradition apostolique, c'est s'intéresser à la fois à la vérité de la foi et à l'unité de l'Église.

Les raisons de « catholicité et contextualité »

J'ai construit la question de catholicité et diversité en établissant un rapport entre cette diversité et la nature contextuelle de l'Église. Permettez-moi d'offrir un peu plus de substance liée aux concepts de catholicité et contextualité. De là, je veux me diriger vers une compréhension de la tension dialectique qui résulte de ces deux dimensions de l'essence de l'Église.

La dimension catholique, universelle de l'Église ne devrait pas surprendre compte tenu des paroles du Symbole des apôtres que nous répétons assidûment depuis déjà deux millénaires et que nous utilisons pour confesser la catholicité de l'Église comme une réalité. Les implications de cette confession de foi, cependant, ne deviennent apparentes que lorsqu'elles sont concrétisées, lorsque les mots prononcés en confessant la foi cherchent à s'exprimer dans des relations tangibles. La Conférence Mennonite Mondiale est l'expression d'une telle catholicité, comme la Fédération luthérienne mondiale l'est aussi.

Dans la FLM, de la manière que nous comprenons cette dimension, l'appel à la cohésion devient beaucoup plus qu'une question de commodité, plus qu'une approche pragmatique pour s'engager dans une sorte « d'alliance luthérienne mondiale stratégique ». L'appel à la cohésion parle plutôt de la nécessité de se réunir en raison de qui nous sommes en tant qu'Église et ce qui, dans notre conception luthérienne, constitue l'origine de l'Église et d'une communion mondiale comme la FLM : la parole vivante de Dieu. Il ne s'agit pas d'une pensée stratégique, mais la Parole de Dieu constitue la base de notre union.

Dans un document récemment adopté par le Conseil de la FLM, « La conception commune de la communion luthérienne »¹, cette conception de la communion comme un don est expliquée dans ces mots :

*« Cette communion est vivante, car c'est l'appel de Dieu qui la suscite et la soutient. Vivre ensemble en communion d'Églises est un don qui leur est accordé. En répondant à l'appel de Dieu, la FLM s'est engagée à approfondir la réalité de cette communion. En tant que don, la communion se reçoit. »*²

Cette conception des relations de la communion est fondée sur la base de la théologie de la communion (*koinonia*) telle qu'elle se trouve dans le Nouveau Testament, en particulier dans les lettres de Paul. Il est important de garder cette compréhension à l'esprit. Parce que cela rappelle aux Églises membres de la FLM qu'aucune d'entre elles ne possède la FLM en tant que propriété exclusive et privilégiée, mais que tous la possèdent conjointement comme un espace partagé que Dieu fournit par la parole puissante de Dieu. Ce fut très utile de se rappeler ce fait, en particulier dans les moments où la différence a mis l'unité à l'épreuve. Nous voulons comprendre les relations entre les 145 Églises membres de la FLM comme un don de Dieu. Ainsi, les relations de la communion exigent une attention particulière, une responsabilité particulière et une responsabilisation particulière. Tout cela appelle à la mutualité à la fois dans les relations et dans la façon dont cette propriété est vécue.

En conséquence, le document mentionné ci-dessus déclare aussi :

« Or ce don est également une tâche à accomplir. Celles et ceux qui entendent, qui voient, qui éprouvent, qui goûtent et sentent l'Évangile, se lancent sur les pas du Christ. Les chemins suivis impliquent la diversité dans l'unité. L'Évangile n'est pas notre projet, mais c'est lui qui nous projette dans le monde au nom de l'amour, au nom de Dieu. »³

Cela nous a aidés en tant que communion à encadrer les questions sur la base de cette conception de nos relations comme étant à la fois don et tâche. Certes, chacune de nos Églises membres a pris, à un certain moment de son histoire, la décision de se joindre à la FLM. Une telle action formelle est nécessaire. Pourtant, cette action formelle s'inscrit dans l'horizon plus large de la conception de la communion mentionnée plus haut. La décision de rejoindre la communion est toujours une deuxième étape, c'est une réponse à ce que Dieu offre comme un don.

On peut voir comment cet appel est exigeant par la façon dont nos deux familles mondiales, les mennonites et les luthériens, ont choisi leur nom : la Conférence Mennonite Mondiale et la Fédération luthérienne mondiale. Pourquoi préférons-nous utiliser des catégories sociologiques pour désigner la nature de notre union ? Ne nous éloignons-nous pas du concept théologique de « communion », qui permettrait de mieux saisir la densité spirituelle et ecclésiale de notre union comme communions chrétiennes mondiales, ainsi que ses racines dans l'appel de Dieu ?

Dans le cas de la FLM, cette hésitation à utiliser une terminologie ecclésiale est probablement la nouveauté de la vocation de ses Églises membres à répondre à l'appel de Dieu dans des relations de communion. Ce n'est qu'en 1947 que certaines Églises luthériennes ont compris qu'elles ne pouvaient pas être toutes seules, mais qu'elles devaient fonder la FLM – pour le service, le soutien mutuel et le témoignage commun dans ce monde. Et ce n'est qu'en 1990 que les Églises membres de la FLM ont compris que le mot « fédération » ne décrivait pas adéquatement la nature de leurs relations, mais qu'elles avaient effectivement été appelées à la « communion ». Pourtant, le mot « fédération » est toujours là – dans notre nom et dans nos têtes.

En regardant cette courte histoire commune dans laquelle nous continuons de grandir, il est devenu très important pour moi de rappeler à nos Églises membres que notre cheminement vers des relations plus profondes à l'échelle mondiale, vers la communion est un voyage dans des terres inexplorées. Il n'y a pas de paradigmes tout faits pour nous ; nous devons les imaginer, les construire, étape par étape. Différemment de la conception ecclésiologique d'autres communions chrétiennes dans le monde, nous pensons et comprenons l'Église à partir du local vers le mondial, pas l'inverse. Cette conception requiert des modalités et des paradigmes différents quand il s'agit de vivre des relations à l'échelle mondiale. Et parce que nous entrons dans une terre inexplorée, cette compréhension de soi appelle à la créativité, à la cohérence théologique, mais surtout à la patience et à l'amour pendant que nous découvrons ensemble comment vivre l'appel de Dieu à la communion et comment nous nous accompagnons dans l'expression de ces relations.

Mais cela devrait suffire au sujet de la catholicité de l'Église et de la nature des relations de communion. Passons maintenant à la nature contextuelle de l'Église. Cette dimension d'être l'Église ne devrait pas être une surprise non plus. Car pendant que nos Églises membres sont appelées dans leur « catholicité » inattendue, elles continuent d'être appelées à témoigner du Seigneur crucifié et ressuscité dans leur

contexte spécifique, à servir leur population avec ses joies et ses peines dans leurs maisons et leurs villages, à aborder les questions de justice, de guérison et de réconciliation comme elles se présentent dans leur vie quotidienne. Elles offrent à leur contexte spécifique le message universel de l'amour de Dieu pour le monde et des œuvres du salut de Dieu en Jésus-Christ.

Ceci est pour moi un autre aspect important à retenir pour comprendre la dialectique entre la dimension contextuelle et la dimension universelle de l'Église. Si la mission dans laquelle l'Église s'engage est la mission de Dieu, et si la mission de Dieu est si fondamentalement façonnée par l'événement de l'incarnation de Dieu en Jésus-Christ, il n'y a pas d'autre moyen d'être en mission qu'en suivant cette même voie de l'incarnation, et d'engager radicalement et avec compassion les personnes et les communautés dans leur propre contexte dans lequel l'Évangile de Jésus Christ sera manifesté. L'Église est prise dans cette marée divine vers le monde, vers les êtres humains, telle qu'elle est exprimée en Jésus-Christ. Par conséquent, l'Église ne peut faire autre chose que de prendre la même direction, de rencontrer et d'embrasser à la fois les personnes et leurs contextes, et devenir ainsi contextuelle.

Prenez-vous conscience de la complexité ? Transportée par cette forte et puissante marée dans le contexte, l'Église est en même temps prise dans une marée qui la transporte à l'extérieur de son propre contexte, appelée à l'unité qui provient de la parole de Dieu.

Les tensions dialectiques et l'importance de les assumer

C'est entre ces deux pôles que nous nous déplaçons et que nous témoignons en tant qu'Églises. Catholicité et contextualité – ces termes encadrent la tension dialectique de l'essence de l'Église. Une tension dialectique semblable à beaucoup d'autres tensions dialectiques dans lesquelles notre foi commune au Dieu Trinitaire nous appelle : par exemple, la tension eschatologique entre le « déjà là parce que Christ est venu, et le non-encore parce que le Christ est encore à venir » ou la tension dialectique entre les vies selon la chair ou selon l'esprit, comme écrit l'apôtre Paul.

Le premier exemple décrit une tension temporelle, la tension entre le temps de l'accomplissement des œuvres du salut de Dieu déjà accomplies en Christ et le temps d'accomplissement de celles qui doivent encore être accomplies en Christ. L'importance d'accepter cette tension est évidente. Une foi qui voit tout accompli en Christ et qui ne voit pas la nouvelle création de Dieu à venir, est une foi sans espoir. Inversement, une foi qui n'attend que la nouvelle création sans voir la présence de Dieu dans le monde tel qu'il est, oubliera d'aimer, de servir et de défendre la dignité et la valeur des peuples de ce monde.

Le deuxième exemple décrit la réalité anthropologique de la lutte permanente des mentalités contradictoires et conflictuelles dans la vie. Là encore, il est essentiel de ne pas essayer de résoudre la tension, mais de l'assumer. Parce qu'une foi qui ne verrait pas la nouveauté de l'humanité en Christ finirait dans l'idolâtrie de la condition humaine, une lecture non critique de qui nous sommes. Inversement, une foi qui ne serait pas en mesure d'être en lien avec la condition humaine finirait par accabler et aliéner les êtres humains.

La tension dialectique de la contextualité et de la catholicité parle de la réalité des espaces différenciés au sein desquels les Églises s'efforcent de participer à la mission de Dieu : elles sont toujours locales et mondiales.

Je voudrais dire que, pour le bien de l'Église, nous devrions toujours essayer de garder ces deux dimensions ensemble. Abandonner l'une ou l'autre d'entre elles, fuir cette tension, comporterait le risque considérable de perdre une dimension importante de ce que signifie être l'Église.

Le document de la FLM « Mission en contexte » (2014) déclare ceci dans des mots forts :

La foi chrétienne, avec son profil d'universalité, est aussi enracinée dans la culture. De par sa nature même, la foi chrétienne s'incarne. Elle est fermement engagée dans son époque, son lieu, sa culture. Lorsque les paroisses locales s'engagent dans la mission, elles doivent rechercher l'équilibre souhaitable entre le local et l'universel, car, dans la mission, universalité et particularité sont

indissolublement liées. Sans la communion universelle de la foi, chaque Église locale serait incapable de se définir authentiquement dans son contexte local. Ainsi donc, pour l'Église en mission, la catholicité ou l'universalité sans la contextualité conduisent à l'impérialisme, tandis que la contextualité dépourvue de catholicité conduit au provincialisme.⁴

C'est alors le don et la tâche d'être des Églises en relation de communion. Il s'agit de comprendre le besoin et de donner l'espace à chaque Église membre pour être l'Église dans son contexte, évitant ainsi une imposition culturelle et théologique aliénante ou une hégémonie sur l'autre ; et c'est comprendre le besoin de chaque Église membre de se connecter à sa catholicité, évitant ainsi la captivité culturelle ou l'absolutisme.

Naviguer entre les tensions de la catholicité et de la diversité : notre propre cheminement

Dans la FLM, cette tension entre le local et le mondial, entre la contextualité et la catholicité, nous a amenés à naviguer dans des eaux à la fois calmes et tumultueuses au cours de notre pèlerinage de près de 70 ans. Dans les années 1950, la question fondamentale de notre identité théologique – la doctrine de la justification par la foi seule – a généré des conflits importants. Il était si difficile d'échanger sur cette doctrine qui est au cœur de la théologie luthérienne, parce que les points de départ comme les préoccupations des Églises de la FLM étaient très différents. Pour le dire d'une manière simple : les Églises du royaume de l'Atlantique Nord étaient désireuses de discuter du fonctionnement subtil de la justification ; les Églises du Sud, cependant, voulaient une discussion sur les connexions manquantes entre la justification et la justice.

Environ deux décennies plus tard, c'est la question de la politique d'apartheid en Afrique et de ses implications pour la communion de la FLM qui ont suscité une tension importante. Les Églises membres de la FLM devaient se rapporter au fait que des personnes se voyaient refuser l'accès à la table du Seigneur en fonction de leur race. Ce fut un processus pénible, mais il a également permis d'obtenir une clarification importante dans la conception de la FLM. En fait, ce conflit a représenté un tournant dans la vie de la FLM, parce que les Églises membres ont alors compris que leur identité en tant que fédération mondiale est celle d'une communion ecclésiale – et c'est pourquoi la question de l'accès à la table du Seigneur est devenue si fondamentale.

Le conflit au sujet de l'apartheid n'a pas déchiré les Églises ou la FLM, comme beaucoup l'ont craint, mais les a amenées à une conscience plus profonde de leur propre identité, à des relations plus étroites, à une communion plus profonde. Pour moi, c'est un rappel permanent que les conflits, s'ils sont bien gérés, avec l'engagement apostolique de discerner la vérité ensemble, ont aussi le potentiel d'aider l'Église à atteindre de nouveaux niveaux de maturité et une consolidation plus grande de son identité théologique.

Encore, deux à trois décennies plus tard, les questions sur la famille, le mariage et la sexualité humaine suscitent une tension importante au sein de la FLM et exigent jusqu'à ce jour des efforts importants pour contrer leur potentiel de division.

Avec cette référence, permettez-moi de passer maintenant à la dernière partie de mon exposé, dans laquelle je veux donner un aperçu de ce processus de discussion dans lequel nous avons cheminé et ce que nous avons appris et compris jusqu'à présent.

Assumer les tensions : responsabilité mutuelle tout en faisant face à la différence

« Pourquoi devons-nous absolument discuter de ces questions ? » Cette question a souvent été soulevée. Elle évoque la peine, sinon même l'embarras. Elle reflète les difficultés et le stress qu'une telle discussion impose aux membres de la FLM, pour lesquels il n'y a pas de véritables points de départ pour la discussion en raison de leurs propres contextes, y compris les raisons politiques, juridiques, sociales, culturelles, théologiques, œcuméniques ou interreligieuses.

Je crois que mes propos précédents ont déjà apporté les raisons de la nécessité de cette discussion : c'est à cause de l'Évangile. Cet Évangile avec son immense pouvoir de se répandre partout dans le monde nous laisse, comme les apôtres dans les premières heures de l'Église, avec de grandes questions à traiter. En outre, ce même Évangile, puissant comme il est, nous appelle également à l'unité.

Et il y a aussi une raison que mon prédécesseur, le pasteur Ishmael Noko, a présenté de façon puissante aux organes directeurs de la FLM : tant qu'il s'agit de questions auxquelles certaines Églises membres de la FLM doivent faire face, ces questions ne peuvent pas être déclarées unilatéralement closes. Les relations de mutualité appellent à cette solidarité et à cet accompagnement, même quand il s'agit de faire des efforts supplémentaires. J'aimerais toujours rappeler que cette expression de mutualité et de solidarité était là, très réelle et présente, quand l'ensemble de la FLM a jugé nécessaire de s'engager dans la question de l'apartheid – non pas parce que la politique d'apartheid était une réalité pour tous, mais c'est parce que l'apartheid est devenu une question théologique et politique pour certains qu'elle a eu des conséquences si importantes pour tous.

C'était en 1995 quand mon prédécesseur alertait pour la première fois le Conseil de la FLM au sujet d'un débat social, politique et théologique en cours. Il attirait l'attention sur « la préoccupation croissante, au sein des Églises membres et en fait dans toute la communauté œcuménique, à l'égard de la réponse pastorale et sociale de l'Église aux questions touchant la sexualité humaine. »⁵ Le rapport proposait de lancer « un processus de consultation afin de faciliter un dialogue sur ces questions et distinguer des domaines de convergences dans la diversité de nos réponses. »⁶

Malheureusement, cette recommandation, bien qu'approuvée par le Conseil, n'a jamais été suivie. Il doit y avoir eu de très bonnes raisons pour cela. Mais ce manque de suivi a eu comme conséquence que la FLM, en tant que communion mondiale d'Églises, a manqué l'occasion de fournir une aide proactive aux Églises membres pour gérer l'engagement relationnel de ces discussions en créant des espaces, en encadrant les discussions théologiques et en aidant le processus mondial. Depuis lors, la FLM a réagi à des événements et à des développements, médiatisant des désaffections et même des ruptures bilatérales. La leçon que nous pouvons tirer est qu'une approche proactive, bien que difficile, est plus propice à favoriser la compréhension mutuelle et l'unité.

Nous l'avons vu lors de notre dixième Assemblée tenue à Winnipeg (Canada) en 2003, lorsque des discussions sur la sexualité humaine, qui avaient été demandées par certains en raison de leurs propres réalités contextuelles et de leurs convictions théologiques, ont trouvé plusieurs Églises, sans parler de leurs délégués, totalement mal préparées. Comme pouvez l'imaginer, c'est devenu une Assemblée très difficile qui, par la puissance de l'Esprit, est restée unie. Les discussions ont mené à la création d'une équipe spéciale chargée d'élaborer un document intitulé « Famille, mariage et sexualité » pour faciliter le processus.

Le rapport du Groupe de travail fut présenté au Conseil de la FLM en 2007. Il ne fournissait pas seulement une structure biblique et théologique pour guider les discussions, mais aussi des « Lignes directrices pour le dialogue », une méthodologie pour engager des discussions autour de sujets complexes. Le Conseil a reçu le rapport et a adopté les Lignes directrices. La proposition établit « la poursuite, durant cinq ans, d'un dialogue respectueux au sein des Églises membres de la FLM et entre elles. »⁷

Depuis lors, nous avons appris une fois de plus que la publication d'un rapport, sans sécuriser de manière proactive les processus de réception au sein des Églises membres et entre celles-ci, n'apporte aucun changement aux réalités. Cela est vrai pour les processus œcuméniques, comme c'est le cas pour tout autre processus du mouvement œcuménique. Si vous me permettez un commentaire, c'est ce qui me rend très reconnaissant pour l'engagement commun des mennonites et des luthériens qui, après l'action mennonite dont j'ai parlé au début de mon exposé, travaillent sur la « mise en œuvre », c'est-à-dire les implications pratiques de la réconciliation de 2010.

En préparation pour l'Assemblée à Stuttgart, une consultation approfondie a eu lieu pour convenir conjointement de la manière de faire face aux discussions sur la famille, le mariage et la sexualité. Ayant tiré des enseignements de l'Assemblée précédente et compris que le processus quinquennal était encore en cours, ces consultations ont recommandé « que ces questions de devraient pas être traitées par l'Assemblée, mais que le processus devrait se poursuivre jusqu'en 2012, comme recommandé à l'origine... »⁸

En 2012, ce processus quinquennal a pris fin. Après avoir précisé que le Conseil de la FLM ne sanctionnerait pas une position de la FLM sur ces questions, il était clair que les conversations n'avaient pas été suffisamment intenses et profondes. Le Conseil dans son ensemble a traité à la fois les questions et leurs implications pour le cheminement actuel en tant que communion d'Églises. À la suite de cette discussion, le Conseil a énoncé :

- « Des dialogues empreints de respect et soucieux de dignité sur ces questions sont possibles.
- La situation unique de chaque Église membre doit être reconnue.
- La FLM est une Communion qui se préoccupe de nombreux thèmes.
- La Communion de la FLM dans sa globalité ne devrait pas prendre de décision sur les questions de la famille, du mariage et de la sexualité.
- Le cheminement de la FLM en tant que Communion d'Églises continue. »⁹

En ce moment, la FLM travaille sur trois processus et projets directement liés à ces questions :

Herméneutique biblique – Un groupe international travaille maintenant depuis quatre ans sur la question de ce qui influence notre lecture de la Bible, un livre que toute les Églises membres de la FLM aiment et souhaitent prendre au sérieux, mais qui semble pourtant fournir des conclusions tellement différentes. Quelles sont les lentilles qui teintent notre lecture ? Le processus, qui a déjà produit d'importantes publications¹⁰, s'achèvera à l'Assemblée de 2017 à Stuttgart.

Conception commune de la communion – Un rapport vient juste d'être adopté par le Conseil de la FLM sur la conception commune de la FLM, et en particulier autour des questions de l'autonomie de chaque Église membre et de sa responsabilité dans le cheminement mondial en tant que communion d'Églises. De l'aide est offerte sur les ressources nécessaires aux prises de décisions responsables.¹¹ Ayant tiré des leçons sur les processus de réception, nous travaillons actuellement à la conception d'un processus de discussion et de réponse qui dirigerait la communion vers son Assemblée en 2017.

Traiter les différences – Un guide est en préparation pour aider les Églises membres à traiter les différences et les processus de médiation, à l'interne et entre elles, d'une manière structurée et proactive. L'intention de ces directives est d'aider les Églises à envisager une variété d'outils et de mécanismes pour gérer leurs différences sans nécessairement avoir recours à la rupture des liens comme la première option. La question clé ici sera : comment créer un cadre de responsabilisation autour de ces lignes directrices une fois qu'elles auront été développées ?

Conclusion

Vous pouvez constater que dans ce cheminement, dans nos projets actuels, et aussi dans nos efforts importants pour développer des ressources théologiques et méthodologiques, l'appel à la communion est effectivement un appel à parcourir des terres inexplorées. C'est là que nous nous trouvons actuellement, avec l'espoir de pouvoir développer autant des ressources théologiques que méthodologiques, afin que les générations futures tiennent ces ressources en main lorsqu'elles seront confrontées à leurs propres questions, probablement totalement différentes des nôtres aujourd'hui, mais aussi importantes puisqu'elles mettent en pratique l'appel de Dieu à être l'Église à la fois sur le terrain et dans le monde. Déjà les apôtres ont fait face à ces questions. Nous les avons affrontés dans le passé ; nous les affrontons maintenant. D'autres les affronteront dans l'avenir. Tant que nous les affrontons ensemble, avec un plein engagement à l'égard de la vérité de l'Évangile et de l'unité de l'Église, nous sommes en effet l'Église comme elle s'est développée dans les temps des apôtres.

Priez donc pour nous, la FLM, comme nous prions pour vous, la CMM, afin que Dieu continue à nous guider pendant que nous vivons notre catholicité tout en accueillant notre diversité. Tant que les tensions résultant de ce cheminement existent, nous pouvons être convaincus que tout est bien ; nous suivons toujours notre Seigneur Jésus-Christ et nous témoignons du Dieu Trinitaire. Car c'est le Dieu Trinitaire qui nous appelle à l'une comme à l'autre : en témoins compatissants à l'égard de notre peuple et entre nous, et dans nos relations de communion.

Notes :

¹ https://www.lutheranworld.org/sites/default/files/dtpw-self-understanding_communion_2015_fr.pdf

² Ibid page 5.

³ Ibid. page 7

⁴ Ibid. page 29-30

⁵ Les paragraphes suivants sont basés sur le document « Compilation chronologique des principales discussions et décisions officielles de la FLM sur la famille, le mariage et la sexualité 2011 – 2013 »

https://www.lutheranworld.org/sites/default/files/LWF_Emmaus_chronological_compilation_1995-2013_FR_layout.pdf

La citation provient de la page 1.

⁶ Ibid.

⁷ Ibid. page 5

⁸ Ibid, page 6

⁹ Ibid, page 11

¹⁰ Voir par exemple www.lutheranworld.org/sites/default/files/LWF-DTPW-DOC_59_Psalms.pdf

¹¹ Voir : https://www.lutheranworld.org/sites/default/files/dtpw-self-understanding_communion_2015_fr.pdf